

Les chrétiens melkites de Syrie-Palestine aux débuts de l'islam (VII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle) :  
l'Église comme institution structurante ?

Mathilde BOUDIER (Université Panthéon-Sorbonne)

Mes recherches portent sur le fonctionnement de l'Église melkite et sur la situation des chrétiens melkites dans la société dans la Syrie-Palestine – *bilād al-Šām* des sources arabes, correspondant aux patriarchats d'Antioche et de Jérusalem – de la fin de la domination byzantine et des débuts de l'islam (environ 600-969). En l'absence d'une tradition historiographique melkite comparable à celle qui a été transmise dans les Églises syro-orthodoxe (jacobite) et syro-orientale (nestorienne), l'enquête s'appuie sur un corpus de sources éclaté : textes historiques grecs, latins, arabes ou syriaques contemporains ou postérieurs, mais aussi hagiographie, littérature de controverse, correspondances, matériel épigraphique, papyrologique et mentions documentaires tirées des manuscrits. Un dossier de documents concernant un conflit entre le métropolitain de Damas et le patriarche d'Antioche à la fin du IX<sup>e</sup> siècle occupe une place particulière dans l'étude du fait de sa richesse et de son caractère inédit.



Shivta (Sobota), Israël

Les melkites peuvent être définis comme des chrétiens adhérant à l'orthodoxie chalcédonienne, qu'ils partagent avec les autorités impériales byzantines, et vivant dans les provinces orientales de l'empire byzantin, qui passent sous administration islamique au cours du VII<sup>e</sup> siècle. Comme tels, ces chrétiens sont qualifiés alternativement dans la littérature secondaire de « grecs-orthodoxes », de Syriens (par opposition aux Hellènes) ou plus récemment d'« arabes-orthodoxes » (S. H. Griffith), ce qui revient à leur assigner une identité qui les caractériserait, en lien avec une langue – qu'il s'agisse du grec, de l'araméen ou de l'arabe. Dans les sources médiévales où le qualificatif de « melkites » n'apparaît qu'à partir de la fin du VIII<sup>e</sup> siècle, le mot est employé d'abord et avant tout dans les controverses et polémiques religieuses, aux côtés des catégories de « jacobites » ou de « nestoriens ». Comment, à partir d'une catégorie théologique ou du postulat d'une identité, appréhender la réalité sociale d'un groupe historiquement situé ? Dans quelle mesure la dénomination théologique reflète-t-elle une singularité des melkites au sein de la société ?

Cette interrogation m'a conduite à adopter une approche de l'histoire des melkites par le prisme de leur Église, entendue comme un groupe de clercs et un ensemble d'institutions encadrant la vie et la pratique religieuses d'une population chrétienne. En effet, alors que les questions de l'identité et des rapports entre les communautés focalisent l'attention dans la plupart des travaux contemporains, l'étude de l'Église melkite sous l'angle de l'histoire sociale et

institutionnelle apparaît plus délaissée. Or elle constitue un préalable indispensable pour renouveler et étayer les hypothèses sur la place des melkites dans la société syro-palestinienne. En effet, les melkites médiévaux sont loin de former une communauté ou un groupe social cohérent à travers le Proche-Orient. Dès lors, c'est à travers leur rapport aux institutions ecclésiastiques qu'ils peuvent être étudiés en tant que tels – tandis que d'autres domaines de l'histoire sociale, dans lesquels l'adoption du prisme confessionnel serait artificiel et trompeur, appellent une étude transversale. De plus, dans le contexte de la Syrie-Palestine de l'Antiquité tardive et des débuts de l'islam, le fort antagonisme entre Églises imprégnait la vie sociale, ainsi que la production écrite des auteurs – moines, clercs, parfois laïcs – dont nous faisons aujourd'hui les sources de notre écriture de l'histoire.

Revenir à une histoire ecclésiastique qui ferait du clergé et de sa hiérarchie le cœur et le terme de l'histoire de l'Église, serait certes une impasse. Cependant, l'histoire des institutions ecclésiastiques melkites au-delà du VI<sup>e</sup> siècle est loin d'avoir été faite, la plupart des grandes synthèses s'arrêtant à la césure de la conquête arabe. Elle n'a pas non plus bénéficié d'un renouvellement critique de l'histoire ecclésiastique comparable à celui de l'histoire de l'*ecclesia* dans l'Occident latin. Sans s'arrêter à une histoire ecclésiastique, mon travail emprunte donc ce détour afin de vérifier les données habituellement utilisées par les chercheurs, de les mettre à jour et de les enrichir.

L'atelier doctoral de Rome sera l'occasion de présenter les recherches menées en matière de géographie et de chronologie ecclésiastiques des melkites pour les patriarcats d'Antioche et de Jérusalem, et de se demander à quelles conditions et dans quel cadre conceptuel ces données, lacunaires, peuvent éclairer l'histoire des melkites. À travers l'étude des chrétiens melkites et de leur Église, c'est en effet à une histoire régionale de la Syrie d'époque islamique incluant les populations non-musulmanes et leurs institutions religieuses que ma thèse souhaite contribuer.